

Turning the Page

This issue of the *Material History Review* marks a significant changing of the guard. After three years of dedicated service that brought new strength to the journal, Robin Inglis is stepping down as Editor in Chief. His replacement, Dr Gerald Pocius from Memorial University of Newfoundland, brings to *MHR* not only a well-established reputation as one of North America's leading scholars of material culture, but also a new group of advisors to the board. These changes are noted on the inside front cover, while Gerald's reflections on some aspects of the shape of the field today are provided in our lead article. To those individuals now leaving the board, we extend our heartfelt thanks. To Gerald and the new advisory board, we offer the warmest of welcomes.

Fortunately for the journal, the end of Robin's tenure as Editor in Chief does not mean the end of his affiliation with *MHR*, for Robin will continue to offer us his wisdom, experience and unique perspective through service on the advisory board. Robin's contribution to *MHR* is readily apparent in any survey of the past seven issues: a renewed vigour in the editorial content of the journal, the addition of new features such as film and video reviews, and a greater emphasis on exhibitions as an essential component of material culture studies.

This latter quality will no doubt stand out as the hallmark of Robin's term. When Robin agreed to take on the position of Editor in Chief, he brought to the job years of experience from within the Canadian museum community, including service as president of the Canadian Museums Association. Yet those who have had the privilege to work with Robin know that his impressive credentials as a museum director and administrator have never dulled his passion for front-line museum work. Indeed, it is his enthusiastic commitment — active and intellectual — to the preservation, study and public presentation of material

Une page est tournée...

Ce numéro de la *Revue d'histoire de la culture matérielle* marque une importante « relève de la garde ». Après trois ans de services assidus qui ont insufflé une nouvelle vigueur à la publication, Robin Inglis quitte son poste de chef de la rédaction. Il est remplacé par Gerald Pocius, de l'Université Memorial de Terre-Neuve, qui arrive à la *Revue* non seulement avec une solide réputation d'éminent spécialiste de la culture matérielle en Amérique du Nord, mais aussi avec un nouveau groupe de conseillers pour le Comité consultatif. Ces changements au Comité apparaissent en deuxième page de couverture et les réflexions de Gerald sur certains aspects que revêt la spécialité de nos jours sont présentées dans le premier article. Nous adressons nos remerciements les plus sincères aux personnes qui quittent à présent le Comité et souhaitons chaleureusement la bienvenue à Gerald et au nouveau Comité consultatif.

Heureusement pour notre publication, la fin du mandat de Robin en tant que chef de la rédaction ne signifie pas celle de son association avec la *Revue*, car il continuera de nous faire profiter de sa sagesse, de son expérience et de sa vision particulière au sein du Comité consultatif. On percevra facilement ce qu'il a apporté à la *Revue* en consultant les sept derniers numéros : nouvelle vigueur de la partie rédactionnelle, introduction de nouvelles rubriques (critiques de films et de vidéos, par exemple) et place plus grande donnée aux expositions considérées comme un élément essentiel des études en culture matérielle.

C'est sans doute cette dernière qualité que l'on retiendra comme ayant marqué le mandat de Robin. Lorsqu'il a accepté le poste de chef de la rédaction, Robin comptait des années d'expérience acquise dans les musées canadiens et, notamment, en tant que président de l'Association des musées canadiens. Pourtant, ceux et celles qui ont eu le privilège de travailler avec lui savent que, malgré ses titres

culture that makes Robin such an example for us all.

Beyond this, and less evident to the readership, is the simple fact that Robin has served the journal so well through three years of increasing fiscal pressure. And in the voluntary spirit upon which we depend, he has always given generously of his own time while often absorbing day-to-day expenses. Nevertheless, Robin continued to look for innovative ways of adding to and improving the quality of this publication under his tenure. His success and hard work over the past three years, and his continued dedication to the cause, are lasting gifts for which we owe a great debt of gratitude. Many thanks, Robin!

The Editors

impressionnants de directeur et d'administrateur de musée, sa passion pour le travail de première ligne n'a jamais faibli. C'est d'ailleurs son engagement enthousiaste, tant dans l'action que dans la réflexion, à préserver, étudier et présenter au public la culture matérielle qui fait de Robin un tel exemple pour nous tous.

Au-delà de ceci, et ce qui est moins évident aux lecteurs et lectrices, il y a le simple fait que Robin a si bien défendu les intérêts de la *Revue* durant trois ans de pression financière croissante. Et, selon l'esprit de bénévolat dont nous dépendons, il a toujours donné généreusement de son temps tout en absorbant souvent des dépenses quotidiennes. Néanmoins, pendant son mandat, Robin a continué de chercher des moyens novateurs d'enrichir la publication et d'en améliorer la qualité. Sa réussite, le dur travail accompli ces trois dernières années et son constant dévouement à la cause sont des cadeaux durables pour lesquels nous lui devons toute notre reconnaissance. Merci Robin!

La rédaction

Assessing Ourselves

Journals are like any other artifact: they are historically rooted in a particular cultural context, they reflect the traditions of an institution, a methodology, or even a particular country. *Material History Review* is no different. And as I begin my term as editor, it is a good opportunity to make sense of the world of journals and where the Review fits in, its past, and where it might contribute to the current state of artifact research.

Material History Review (and its earlier guise, *Material History Bulletin*) is one of any number of journals devoted to the artifact. Some of these, such as *Winterthur Portfolio* in the United States, have taken a largely geographic focus. Others have had disciplinary preferences. *Material Culture* (formerly *Pioneer America*) reflected primarily the work of cultural geographers. The recent *Journal of Material Culture* is largely the product of anthropologists and archaeologists. And the new journal, *Things*, published by design history students at the Victoria and Albert Museum, reflects the importance of this particular approach in contemporary Britain.

Material History Review has its own idiosyncratic history. With its origins in the History

Autoévaluation

Les revues sont comme tout autre objet façonné : elles sont issues d'un contexte culturel donné et reflètent les traditions d'une institution, une méthodologie ou même un pays en particulier. La *Revue d'histoire de la culture matérielle* ne fait pas exception. Et mon entrée en fonction en tant que rédacteur en chef est une bonne occasion de réfléchir sur le monde des périodiques savants et sur la place qu'y occupe la *Revue*, sur le passé de celle-ci et sur la contribution qu'elle pourrait apporter à la recherche actuelle concernant les objets façonnés.

La *Revue d'histoire de la culture matérielle* (et sa version antérieure, le *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*) est une revue parmi d'autres consacrées à l'objet façonné. Certaines d'entre elles, comme le *Winterthur Portfolio*, aux États-Unis, ont une vision plutôt géographique des choses. D'autres montrent leurs préférences pour certaines disciplines. *Material Culture* (autrefois *Pioneer America*) a surtout reflété le travail de géographes culturels. Le récent *Journal of Material Culture* est dans l'ensemble un produit d'anthropologues et d'archéologues. Et la nouvelle revue *Things*, publiée par des étudiants en histoire du design au Victoria and Albert Museum, reflète